

Quelles vacances pour les enfants réfugiés ?

Passer deux mois de vacances dans un centre de réfugiés, pas vraiment les jolies colonies. On a voulu savoir ce que les enfants feront à Stockem.

• **Jean-Jacques GUIOT**

Que feront les enfants des demandeurs d'asile pendant les grandes vacances ? La question peut sembler prématurée. Et pourtant, à l'heure où de nombreux lecteurs ont déjà réservé leur all inclusive, qu'en sera-t-il des dizaines de jeunes Syriens, Irakiens, Aghans « casernés » à Stockem ? Stockem-plage n'a rien du Club Med. À la vue des coups de fils, on se dit que bien peu ont déjà anticipé cette réflexion.

Il faut dire que les gestionnaires du camp doivent d'abord pallier l'urgence. Le camp commence seulement à avoir sa vitesse de croisière.

Deux mois dans un camp malgré la toute bonne volonté, est-ce l'idéal pour des jeunes enfants et des ados qui entendront leur copain de classe partir au soleil ? Une frustration de plus.

Confiance

Rachelle Ridolle, la commissaire à la Croix-Rouge, n'est pas inquiète. « Avec le nombre de volontaires, il y aura moyen de faire de belles choses. On

aurait des propositions de l'extérieur, ce serait merveilleux. Je ne me tracasse pas avec la dynamique des volontaires, je sais qu'on aura des propositions. »

Paul Neyens, le responsable des bénévoles, a une vision participative et respectueuse des personnes concernées : « On va devoir anticiper. Il faudra voir avec les disponibilités des bénévoles, la météo sera aussi différente. On aura d'autres équipements au centre. Les aides, ce sera aussi les mouvements de jeunesse. Pourquoi ne pas proposer des excursions ? On préfère en tout cas des activités à l'extérieur. On va aussi profiter de l'expérience d'autres centres Croix-Rouge. Je pense aussi qu'on va demander aux résidents. Pourquoi pas un brainstorming avec eux ? C'est bien de les consulter. »

Penser aux vacances, quoi de plus normal pour le citoyen

lambda. C'est un droit. Voilà aussi sans doute une prise de conscience bien européenne.

Ont-ils la tête à ça ?

Ces familles qui ont fui la guerre et qui ont été en chemin ont-elles la tête au far niente ? Est-ce vraiment leur priorité ? Ces familles souhaiteraient-elles aussi laisser partir des enfants, des jeunes filles ? La logistique de déplacement sera-t-elle suffisante. Un parachutage dans un camp d'un mouvement de jeunesse s'improvise-t-il ? On touche bien à des visions culturelles.

Autant de questions, parfois délicates. Autant de questions à anticiper. Autant de sourires pour des gosses au milieu de l'été. Comme en témoigne Expert Sport, qui organise des stages sportifs dans le Sud-Luxembourg : « Un enfant ou deux enfants dans un groupe qui apprend à rouler à vélo ou fait de la psychomotricité, ça ne pose pas de problème. » Mais cela changerait toutes les vacances d'un gosse. ■

Deux mois dans un camp malgré la toute bonne volonté, est-ce l'idéal pour des jeunes enfants et des ados qui entendront leur copain de classe partir au soleil ?

Et les mutuelles ?

« Nos camps et plaines étant ouverts dès à

présent aux inscriptions pour tout un chacun, membre ou non, il n'est actuellement pas prévu d'ouvrir de nouvelles offres d'ici les vacances

d'été », dit-on du côté de la Mutualité chrétienne. Quant aux mutualités socialistes, on explique que le sujet n'a pas encore été abordé.

Des projets à taille humaine

Roger Martinez, vous êtes le directeur du centre de Stockem, comment voyez-vous arriver les vacances ? Avez-vous déjà organisé les choses ?

Non, pas encore, on essaiera de proposer plus d'animations. On n'a pas encore structuré les choses. On commence à avoir des propositions des guides, des scouts. Il faut dire qu'on n'a pas encore été confronté à ce genre de choses.

Ce que vous souhaitez ?

On aimerait que nos résidents puissent participer à des activités à l'extérieur, plutôt en petits groupes. Pour qu'ils sortent du cen-

tre. En petits groupes, pour soigner la qualité de la relation et ceci pour une véritable intégration. Pas des groupes de cinquante personnes. Mais cela ne doit pas toucher uniquement les vacances.

Un enrichissement mutuel, pour Belges et résidents ?

Oui, j'ai beaucoup voyagé, c'est très enrichissant de rencontrer différentes populations. Il faudra que la population s'habitue à des personnes d'une autre culture, elles ont des choses à nous apprendre.

Deux mois dans un camp, c'est long pour des enfants ?

C'est sûr, il faut savoir qu'ils ont droit à quinze jours de vacances. On leur donne un billet de train, ils peuvent quitter le centre, et aller voir quelqu'un qu'ils connaissent. Encore faut-il avoir des connaissances et cela doit être en Belgique ! Ce que l'on fera se mettra en place avec nos trois cents bénévoles. Pour le mois d'été, on est ouvert à des projets, on sera à l'écoute au cas par cas. Il faut aussi que ce soit gérable. Il faut ici savoir qu'ils peuvent recevoir du jour au lendemain une réponse positive ou négative. ■

JJG

Scouts et guides : à voir

« Ouvrir le camp, non. Mais on compte faire une activité avec les pionniers. Organiser un repas, au niveau de l'une ou l'autre section, faire des activités pendant l'année.

Ouvrir le camp aux réfugiés, cela ferait un peu intrus, même si ce n'est pas le bon mot. Ce ne serait pas l'idéal pour l'intégration, On avait

parlé durant l'année, mais on nous avait dit que ce ne serait pas facile pour la régularité », dit Jean-Marie Leroy, le responsable des scouts arlonais.

Evelyne Tancre, la chef d'unité guides insiste sur l'ouverture : « On réfléchit depuis le mois de novembre. Cela va se faire, on va au camp le 19 mars avec l'équipe Sciences et

Foi pour faire une animation.

Pour les camps, c'est tout à fait possible, mais à condition qu'il y ait encore de la place ; c'est difficile de se projeter en juillet.

Les gens seront-ils encore là ? Je suis disposée à ouvrir des places. C'est un apport mutuel tant pour ces jeunes que pour les nôtres ». ■

JJG

Et au centre Adeps ?

Avec sa proximité de lieu, le centre Adeps vient spontanément à l'esprit.

Christian Peters, le directeur des centres Adeps précise : « Pour les stages pendant les vacances scolaires, ce n'est pas prévu, notre

programmation est faite depuis l'année dernière, mais il y a un accord du ministre pour répondre aux sollicitations de la Croix-Rouge. Notamment à Arlon. On est prêts à accueillir dans la mesure du possible, mais on n'a

rien d'organiser pour... Maintenant si un terrain de sport est libre, ils pourraient venir. »

Le responsable de préciser que le directeur du centre reste responsable d'une gestion au cas par cas au quotidien.

L'avis de quelques organisateurs de stages

Dominique Gardeur :
« On a des charges »

« On n'a pas encore pensé à cela. On n'a eu aucune demande. Vous savez, nous avons de grosses charges, et puis, je pense que cela ne devrait pas être uniquement pour les candidats réfugiés, il y a des gens qui ont des difficultés dans notre région. On a déjà aidé des gens qui avaient perdu leur emploi. Il y a le problème de la langue. Mais votre question demande réflexion. »

Joël Hausmann :
« Oui pour des gratuités »

« On n'y a pas pensé, mais je ne voudrais sûrement pas ne rien faire. Ce genre de choses est dans les valeurs des stages Michel Rossignon. Ouvrir à un maximum de jeunes. Faire des gratuités, sans aucun problème. Simplement, je ne voudrais pas que ce soit perçu comme une forme de publicité. »

Jean-Marie Triffaux :
« Les plaines de jeux »

« Je crois que c'est prématuré à cette époque. J'ai prévu d'en parler avec la responsable des plaines. Mais cela n'ira pas au

delà ! On a des plaines de début juillet à la mi-août. On va donc tâcher de faire quelque chose. Absolument, mais il est encore fort tôt ! »

David Lequeux :
« On le fait déjà ! »

« Je n'en ai pas encore parlé avec mon associé, mais on travaille avec le camp le lundi après-midi. C'est un cours d'initiation, un service club a investi, on a fait un prix préférentiel. On doit avoir une réunion avec la Croix-Rouge après Pâques. On peut penser à une autre activité après 16 h. »